

## SOMPTUOSITÉS BAROQUES EN ALLEMAGNE DU SUD

Qu'il soit stuc ou gypserie, le plâtre est l'un des matériaux dont la plasticité donne forme à l'art baroque au XVIIe et XVIIIe siècle. L'Allemagne du Sud offre d'innombrables exemples, tant religieux que civils. En voici quatre exemples.



► Bibliothèque de l'ancienne abbaye de Schussenried (Bade-Wurtemberg).

### SCHUSSENRIED

S'il fallait citer un monument qui synthétise l'art et la pensée baroque - en tout cas religieux - c'est bien la splendide bibliothèque de l'abbaye de Schussenried (Bade-Wurtemberg). D'ordre général, le baroque, autant sur le fond que sur la forme, est l'expression de la foi catholique qui au XVIIe et XVIIIe siècle voulait contrer la réforme protestante voire concurrencer la philosophie des Lumières.

Avec ses 27 x 14 m pour 10 m de haut, la salle de la bibliothèque de Schussenried date des années 1750-1760 et a pour concepteurs l'abbé Siard Frick et ses moines, l'architecte Dominikus Zimmermann, le constructeur Jakob Emele, le peintre Franz Georg Hermann et le sculpteur et stucateur Jakob Schwartzmann.

Sur le fond, le discours est illustré par un foisonnement - néanmoins savamment ordonné - de figures et de symboles qui exaltent la connaissance et le savoir, en l'occurrence ici d'essence divine.

Sur la forme, c'est une alternance de peinture et de sculpture, de marbre et de stuc - ou plutôt de plâtres et de gypseries -, d'or et de couleur, mais aussi de lumière et d'ombre.

A la fois univers clos physiquement et ouvert intellectuellement, une bibliothèque n'est-elle pas le lieu d'expression de la Sagesse ?

Bibliothèque de l'abbaye de Schussenried.

- Une des paires de colonnes en stuc-marbre rose qui soutiennent la galerie supérieure.
- Cartouche en plâtre doré portant mention en latin des noms de l'architecte Jakob Emele et du stucateur Jakob Schwartzmann et avec les attributs symbolisés de leur art : plan d'architecture, chapiteau, équerre, marteau et truelle.
- Statue grandeur nature en plâtre représentant un Docteur de l'Eglise.

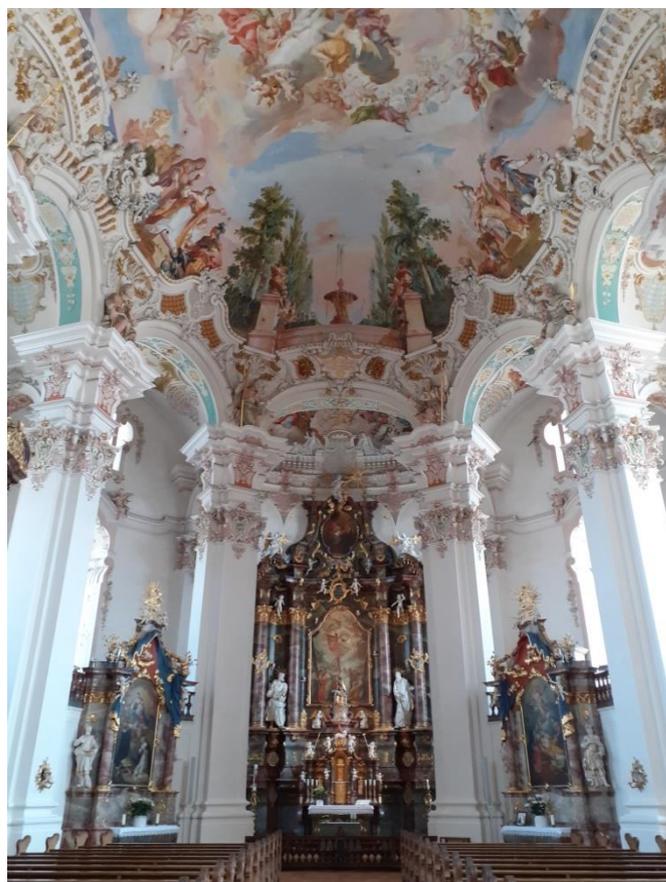


## STEINHAUSEN

L'intérieur de l'église du village de Steinhausen (Bade-Wurtemberg), édifée de 1728 à 1731, surprend par sa forme et enchante par son décor luxuriant. On retrouve Dominikus Zimmermann comme architecte et stucateur, et son frère Johann Baptist comme peintre. En effet, la décoration est toute de plâtres et de peintures. Le sanctuaire est conçu sur un plan oval allongé où la lumière est distribuée à profusion par d'élégantes fenêtres.

La coupole peinte d'un jardin céleste glorifiant l'Assomption de la Vierge, est soutenue par de hautes colonnes que surmontent chapiteaux, arcs et frises sculptés de gypseries et peints en blanc, vert, rose ou or. Le répertoire décoratif baroque s'y déploie : balcons, cartouches et médaillons ornés, pots, feuillages stylisés, guirlandes de fleurs, oiseaux et insectes disséminés - et même un écureuil - saints et putti ordonnés, etc. Dans le prolongement, un ovale plus petit contient le chœur et son retable richement orné.

Comme l'écrit Dominique Fernandez au cours de ses promenades dans l'Europe baroque (La perle et le croissant, Plon, 1994) : « ... c'est la structure elle-même qui est décorative, imaginative, qui charme, qui séduit (...). Le miracle est qu'on n'aperçoit aucune rupture entre les divers éléments de l'édifice qui tourne autour du visiteur, l'enveloppe et le plonge dans un bain d'allégresse ».



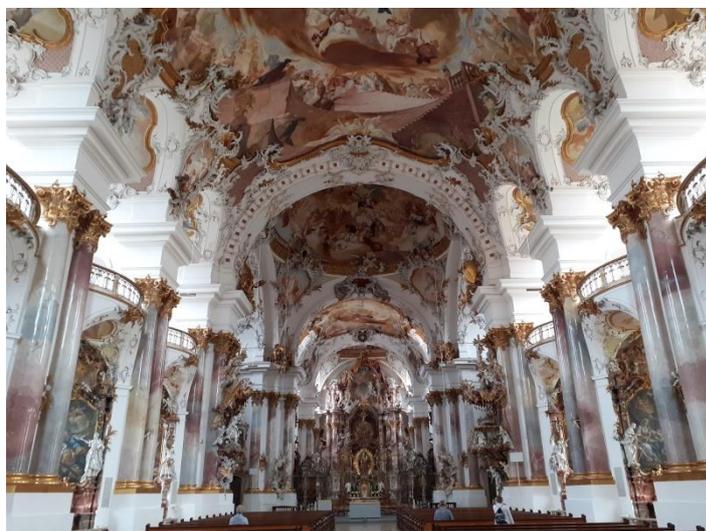
## ZWIEFALTEN

Pénétrer dans la grande église de l'abbaye de Zwiefalten, vaisseau à nef unique, c'est s'immerger dans un univers spatial et temporel autre que le nôtre. C'est comme si nous étions invités à une expérience de réalité virtuelle et augmentée. Si l'abondance des images peintes et sculptées nous guide vers un chemin spirituel, il n'est néanmoins pas besoin d'être croyant pour apprécier la sensualité des formes et la beauté de la matière que l'on doit au talent et à l'art de l'architecte Johann Michael Fischer et du sculpteur-stucateur Johann Michael Feuchtmayer qui y œuvrèrent de 1741 à 1750.

Toute description serait fade et incomplète comme l'a déjà éprouvé Dominique Fernandez (La perle et le croissant, Plon, 1994) qui toutefois écrit : « (...) quel éblouissement ! Beaucoup de lumière, beaucoup d'anges, beaucoup de couleurs, une opulence saturée, un désordre harmonieux. (...) La grande réussite de Zwiefalten, c'est que la profusion des marbres, des stucs, des statues n'étouffe pas l'eurythmie de l'ensemble. Les détails se subordonnent à l'économie générale de l'espace ».

En effet, les innombrables figures de plâtre qui apportent les volumes, se superposent à l'architecture de la voûte et des murs, aux fresques et aux peintures, aux ornements dorés et aux colonnes de stuc-marbre. On y rencontre des anges androgynes, des putti facétieux, des saints et saintes éloquentes, des squelettes inquiétants, etc.

C'est que le baroque est l'art du mouvement, la matérialisation du temps présent, sensuel et fugace, une leçon de vie.

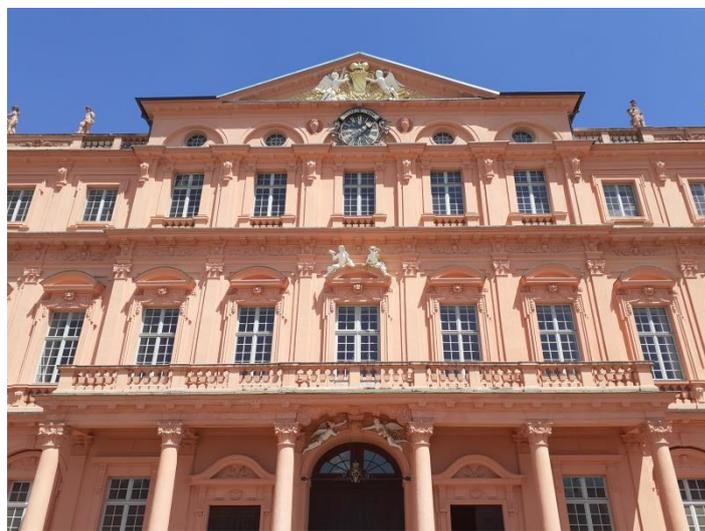


## RASTATT

Le château de Rastatt (Bade-Wurtemberg) est un beau témoignage de l'art baroque appliqué à l'architecture civile et qui cette fois sert un message politique et non pas religieux. Il fut édifié en 1700 par l'architecte italien Domenico Egidio Rossi pour le margrave Ludwig-Willem de Bade, sur le modèle du château de Versailles alors en vogue dans toute l'Europe. L'art baroque s'annonce dès l'extérieur avec les façades peintes en rose imitant la couleur du grès de la Forêt Noire, alors même que les chapiteaux et autres ornements saillants sont réalisés dans cette pierre.

Des nombreux salons et appartements intérieurs qui furent magnifiquement ornés jusqu'en 1740, c'est la grande salle centrale du premier étage, dite « Salle des ancêtres » qui retient l'attention. Le répertoire décoratif baroque s'y déploie sous un ciel allégorique et des médaillons peints, encadrés et enguirlandés de fleurs en gypserie. Ce plafond est soutenu par des groupes sculptés en plâtre montrant des personnages entourés de putti et de trophées d'armes qui symbolisent les Turcs vaincus par Ludwig-Willem. Ces groupes sculptés sont eux-mêmes portés par de hauts pilastres corinthiens tout de stuc-marbre veiné de rose. Toutes ces gypseries et « stucatures » sont attribuées à l'italien Giovanni Battista Artario.

**VINCENT FARION**  
Texte et photos



## BIBLIOGRAPHIE

- Fernandez (Dominique), *La perle et le croissant, L'Europe Baroque de Naples à Saint-Pétersbourg*, Collection Terre humaine, Plon, 1994, 614 p.
- Diocèse de Stuttgart, Peda (Gregor) photos, *La cathédrale de Zwiefalten dénommée « Unserer Lieben Frau »*, Passau, Kunstverlag Peda, 2005, 60 p.
- May (Johannes), *Die himmlische Bibliothek im Prämonstratenserkloster Schussenried*, Marbacher Magazin, n° 87/1999, Marbach am Neckar, Deutsche Schillergesellschaft, Marbach, 2000, 80 p.
- Guide de visite du château de Rastatt, octobre 2021.

## LES ARTICLES DU MUSÉE DU PLÂTRE – N° 18

Musée du Plâtre 9 rue du Château 95170 Deuil-la-Barre

[museeduplatre@orange.fr](mailto:museeduplatre@orange.fr) – [f](https://www.facebook.com/museeduplatre)@museeduplatre

Directeur de la publication : Albert Armangué

En ligne sur : [www.museeduplatre.fr](http://www.museeduplatre.fr)

© Musée du Plâtre – Août 2022 – Prix : 3 euros



MUSÉE DU PLÂTRE



Avec le soutien de